

sur des piédestaux, ou encore existantes ou perdues après avoir été copiées, sont au nombre de plus de soixante-dix, dont à peu près la moitié se voit sous les portiques du Palais-des-Arts, et ce n'est qu'une bien faible partie de l'innombrable quantité de statues qui ornaient autrefois notre ville. La plupart des inscriptions en l'honneur des empereurs; toutes celles qui rappellent des fonctionnaires publics, soit sénateurs, soit chevaliers; celles qui rappellent des prêtres à l'Autel de Rome et d'Auguste ou des parents de ces prêtres ou des députés à l'Assemblée provinciale des trois Gaules, ou des fonctionnaires attachés à cette Assemblée; beaucoup de celles qui sont consacrées au souvenir de magistrats municipaux ou de patrons de corporations, se lisent sur des piédestaux de statues. Il devait y avoir dans certains quartiers de Lyon, notamment dans la partie des dépendances de l'Autel de Rome et d'Auguste, qui s'étendait du pied de la colline Saint-Sébastien jusque vers Saint-Nizier, une véritable population de statues.

L'inscription récemment découverte par MM. Bégule et Guigue, par cela seul qu'elle contient la mention de magistratures municipales et surtout d'une fonction publique qui se montre pour la seconde fois seulement, est des plus précieuses qui aient été découvertes depuis longtemps. Elle paraît appartenir à la seconde partie du 11^e siècle, autrement dit à la période comprise entre Marc-Aurèle et Caracalla.

A. ALLMER.

(Extrait du *Salut public* du 10 décembre 1878).